**Lc, 1, 26-38**

Dire oui à Dieu n’est pas toujours facile car nous avons chacun notre façon toute personnelle de percevoir notre avenir, nous avons nos propres projets qui nous tiennent à cœur et que nous essayons de réaliser mais qui parfois ont la fâcheuse tendance à entrer en contradiction avec les contraintes du milieu où nous vivons, ou avec un évènement inattendu qui vient bouleverser nos plans et sur lequel nous n’avons pas de prise.

Nous sommes alors obligés de choisir entre 2 options qui révèlent 2 comportements face à l’inattendu de la Providence divine qui demeure maîtresse des évènements : soit nous maugréons, nous critiquons, nous nous mettons en colère contre ce qui semble s’opposer et ruiner nos plans ou soit nous acceptons généreusement de renoncer à la façon initiale de mener à bien nos desseins personnels et nous nous laissons volontiers guider sur des chemins que nous n’avions pas choisis, mais qui peuvent parfois nous inquiéter, même nous rebuter.

L’exemple que nous donne la Vierge Marie dans l’épisode de l’Annonciation est de ce point de vue très éclairant. Marie, également, avait son projet : celui de se consacrer tout entière, corps et âme, à Dieu dans le vœu de virginité. Aussi, quand l’Ange lui annonce qu’elle va concevoir et enfanter un fils, cela semble contredire son projet de vie, mais Marie accepte et s’en remet avec confiance à la Volonté du seigneur en se présentant comme sa servante : « Qu’il me soit fait selon votre Parole », répond-elle à l’Ange.

Par son oui à la demande de l’Archange Gabriel de devenir Mère du Sauveur, Marie devient la nouvelle Eve. Là où Eve avait dit non à Dieu en Le défiant, Marie dit oui en s’en remettant en toute confiance à la Parole de Dieu. Et en fin de compte Dieu l’exauce bien au-delà de son projet initial puisque tout en devenant Mère du Verbe incarné, le plus grand des privilèges qu’une créature puisse obtenir, par une grâce toute spéciale, elle demeure également vierge et même le modèle des vierges, Regina virginum, la plus pure des vierges : en effet, par sa parfaite humilité dans l’obéissance au Dessein de Dieu, par sa totale transparence à la Volonté divine, elle est complètement consacrée à Dieu et devient le modèle de la pureté parfaite, la plus belle car la plus pure des Créatures sortie des mains de Dieu, Lui la Pureté absolue et la Source de toute pureté.

En fait ce qu’il faut essayer de comprendre, c’est que bien souvent Dieu a l’art de nous exaucer d’une façon que nous n’avions pas du tout prévue et qui en réalité va bien au-delà de ce que nous espérions nous même réaliser selon nos petits raisonnements humains. Car « rien n’est impossible à Dieu », comme le conclut l’Ange dans l’évangile de l’Annonciation. Cela apparaît avec clarté quand on sait regarder les évènements de notre vie avec les yeux de la Foi.

Un exemple très éclairant, là aussi, nous est donné dans la vie de Sainte Thérèse de l’enfant-Jésus. Ses parents, M et Mme Martin désiraient avoir un fils prêtre-missionnaire : c’était la grande époque des missions, la France en ce XIXème siècle envoyait des missionnaires dans le monde entier. Comme ils ont eu 4 filles, et en plus carmélites, il semblait bien qu’ils n’avaient pas du tout été exaucés par le Seigneur. En réalité, ils l’ont été bien au-delà de leurs espérances et par un moyen qu’ils n’avaient pas du tout prévu : car après sa mort Sainte Thérèse de l’Enfant-Jésus a été déclarée patronne des missions et à ce titre par son intercession, elle a contribué à donner une impulsion décisive aux missions d’évangélisation du 20ème siècle. L’exemple qui nous est proche du Bienheureux Père Daniel Brottier, nous montre tout ce que sainte Thérèse a pu obtenir du Ciel pour ses projets missionnaires au Sénégal

Avec la force de notre Foi, il nous faut garder cette confiance inébranlable en Dieu, quoiqu’il arrive, car notre Foi nous enseigne que lorsque cela est pour notre bien, Dieu nous exauce toujours mais pas toujours selon la façon que nous avions prévue, comme nous le montre merveilleusement l’évènement de l’Annonciation

Dieu a l’art d’englober nos projets dans le sien qui transcende tout réalité humaine et ainsi de dénouer les apparentes apories d’une façon inattendue et sublime. Et quand humainement nous ne voyons pas bien comment ces contradictions de la vie peuvent se résoudre, alors sachons glisser notre fiat, notre oui au Seigneur dans le Fiat de la Vierge Marie en lui confiant par la prière nos difficultés, nos incompréhensions et en lui demandant de nous aider à apprendre à dire Oui au Seigneur.

Ce n’est pas facile. Pour cela nous avons besoin d’enraciner notre vie chrétienne dans les vertus théologales. Dieu sait que nous cheminons en un monde où la lumière du surnaturel des Sacrements est obscurcie par les ténèbres de nos péchés, où la voix de la Parole de Dieu qui nous appelle est couverte par tous les bruits et tintamarres de la vie mondaine dans laquelle nous sommes immergés, et il nous est difficile d’y voir clair sur les Dessein de Dieu à notre égard.

Alors, comme Il l’a fait pour Achaz, ainsi que nous le rapporte la lecture de cette fête, Dieu dans sa bienveillance paternelle nous donne des signes, place des signes sur le chemin de notre vie que notre intelligence est capable de percevoir et d’interpréter à la lumière de la grâce. Si notre âme est en état de grâce, connaissant les mœurs de Dieu, elle perçoit facilement ces signes qui s’insèrent dans la trame de notre vie et elle possède comme une intuition surnaturelle qui sait les interpréter.

Malheureusement pour les cœurs endurcis, pour ceux qui se sont enfoncé dans une vie de dérèglement moral, dans des états de péchés, pour ceux qui se vautrent dans le vice, Dieu doit envoyer des signes plus fort, plus bruyant, plus fracassants pour attirer leur attention. Il peut ainsi permettre certaines catastrophes qui secouent, ébranlent l’homme : plus l’homme est imperméable au surnaturel, plus les signes doivent être violents, véhéments exprimant comme une colère de Dieu afin de pouvoir traverser la carapace de mondanités et de sécularisme que l’homme s’est construit et dans laquelle il vit comme dans un bunker, indifférent au surnaturel. En fait le plus dramatique est le négationnisme des catholiques pratiquants, qui refusent de voir les signes de Dieu car ils dérangent la vision qu’ils se sont façonnés de Dieu, ils contredisent une théologie mondanisée, adaptée à la mentalité actuelle qui revendique une certaine autonomie, une certaine distance de l’homme vis-à-vis de Dieu.

Or, Il est évident que dans sa toute-puissance rien n’échappe à Dieu. Jésus nous l’enseigne explicitement : pas un cheveu de notre tête ne tombe sans sa permission, pas un cheveu aussi petit soit-il. Comment pourrait-il en être autrement pour une catastrophe planétaire comme celle d’une épidémie.

Mais il est tout aussi évident que dans sa Bonté infinie, Dieu ne veut que le bien. Dieu ne veut toujours explicitement et directement que le bien. Pour les maux, Il ne les veut que d’une volonté dite permissive comme disent les théologiens, i.e. indirectement et toujours en vue d’un plus grand bien mais que l’homme dans son obstination au mal n’est pas capable d’atteindre directement mais malheureusement via un mal qui, en le frappant, le secouant, réinitialise en quelque sorte le logiciel de sa conscience qui a buggé vers le mal, car notre conscience est faite pour le bien, et tente de le remettre d’aplomb. Cette volonté de Dieu est dite permissive, en ce sens que la volonté divine ne provoque pas directement les catastrophes mais permet que les mécanismes naturels déréglés de par la faute de l’homme exercent leurs effets pour faire prendre conscience à l’être humain de la perversité de ses actes ou de sa situation de vie. Un dicton dit : quand on regrette ses péchés et que l’on demande pardon, Dieu pardonne toujours, l’homme pardonne parfois, la nature ne pardonne jamais. Le péché originel a non seulement rompu l’harmonie en l’homme mais aussi dans la nature, les 2 étant comme tirés vers le mal. Si l’être humain est doté de la liberté et d’une conscience qui lui permettent de se convertir et de pardonner, la nature, elle, est gouvernée par le déterminisme des lois physiques.

Ainsi notre société est devenue à ce point insensible aux signes de Dieu, que ceux-ci doivent être, et malheureusement, il est à craindre, qu’ils deviendront, de plus en plus bruyants, de plus en plus pressants. C’est là que les pasteurs de l’Eglise ont un devoir crucial qui est d’aider le troupeau qui leur est confié mais aussi tout homme de bonne volonté à percevoir les signes de Dieu. Pour cela il faut qu’ils aient le courage d’abord de reconnaître ces signes de Dieu et surtout, surtout de dire, de proclamer que ce sont des signes de Dieu, des signes permis par Dieu en vue de notre conversion : la conversion tout d’abord de l’Eglise elle-même qui est la 1ère à en avoir besoin et aussi de la société. De par leur ordination sacerdotale et épiscopale, les pasteurs ont reçu une grâce prophétique pour accomplir cette mission, ils sont mandatés par Dieu pour proclamer et interpréter les signes de Dieu. S’ils ne le font pas, qui le fera ? Comme dans l’Ancien Testament, il y a les vrais prophètes que Dieu envoie pour donner l’interprétation des signes et il y a les faux-prophètes qui sont au service du pouvoir politique, qui nient les signes de Dieu dans leur portée inquiétante et rassurent la population que tout est pour le mieux.

Lequel de nos pasteurs a osé dire non pas, bien sûr, que Dieu veut directement les épidémies pour faire mourir les gens, cela ce n’est pas la doctrine chrétienne mais musulmane, mais que Dieu, dans une volonté permissive, a permis aux dérèglements de la nature de déployer leurs effets néfastes, alors que dans sa toute puissance et son infinie miséricorde, il peut si nous nous mettons tous en prière et que nous nous convertissons, Il peut détourner le fléau comme Il le fit avec les habitants de Ninive. Vous connaissez l’épisode : Dieu avait envoyé son Prophète Jonas pour annoncer à la population de Ninive qu’un grand malheur leur arriverait, que leur ville serait détruite à cause de leurs péchés. Grâce à la parole du Prophète proclamée avec courage, et Dieu sait s’il lui en fallut pour accomplir cette mission divine, car l’histoire de Jonas nous raconte que dans un 1er temps, le Prophète s’enfuit à l’opposé de Ninive, grâce à la prédication de Jonas, les ninivites ne convertirent et firent pénitence et Dieu, dans sa toute-puissance miséricordieuse, détourna le fléau de destruction qui se préparait. Il ne sert à rien d’implorer la miséricorde de Dieu si auparavant, on n’a pas prêché la conversion des pécheurs vers Dieu, qui comme je le disais commence par l’Eglise elle-même.

Les pasteurs qui sous l’influence d’une certaine théologie qui n’est plus catholique, refusent de voir et de proclamer les signes de Dieu, ont renoncé à exercer leur charisme prophétique, ils sont comme les faux-prophètes de l’Ancien Testament : non seulement ils n’aident pas les pécheurs à se convertir, comme le fit Jonas, mais en plus ils les détournent de la conversion en les confortant dans une fausse quiétude, comme le faisaient les faux-prophètes.

L’heure est grave, elle n’est plus aux demies-mesures comme dans les années, les décennies passées. Ainsi que le proclamait le dernier et le plus grands des prophètes : « Faites de dignes fruits de pénitence et ne commencez pas par dire nous avons pour père Abraham, i.e. transcrit dans le contexte actuel : ne cherchons pas d’échappatoire en disant : nous avons un Dieu miséricordieux qui pardonne tous nos désordres (…). Déjà la cognée a été mise à la racine de l’arbre ». Et nous savons que ce châtiment annoncé, le Précurseur, malheureusement, se réalisa par la destruction de Jérusalem et la terrible Diaspora.

Dieu envoie des signes, Il nous parle par les signes, c’est là son langage qui est conforme au mystère de l’Incarnation, où l’essentiel tout en étant voilé nous est accessible à travers une certaine matérialité. Au Peuple hébreux, Dieu envoie le signe de la Vierge qui enfante ; à la Vierge Marie celui de sa cousine stérile qui a conçu dans sa vieillesse ; à Zacharie celui du mutisme ; aux chrétiens il n’est donné de signe que celui de Jonas qui passa 3 jours dans le ventre de la baleine, i.e. celui de la Croix et de la pénitence dans la prière afin d’avoir part ensuite à la Vie éternelle.

Accepter les signes que Dieu met sur notre chemin, c’est dire oui au Seigneur, c’est entrer dans sa miséricorde. Refuser les signes divins, les écarter, c’est refuser de rentrer dans le dialogue avec Dieu tel que Dieu l’établit, i.e. à travers la voie de la conversion, c’est s’enfermer dans nos petits projets humains, mais surtout, surtout, c’est obliger Dieu, dans sa miséricorde inépuisable, pour rétablir la communion avec Lui, à nous envoyer des signes encore plus forts, encore plus déstabilisants, encore plus percutants.